

Pacifique a distancé son commerce avec ceux de l'Atlantique. La province occidentale canadienne de la Colombie-Britannique a maintenant davantage d'échanges avec le Pacifique qu'avec les États-Unis dont la sépare uniquement une frontière terrestre.

Lorsque je parle de prospérité du Pacifique et de paix du Pacifique, je parle aussi de prospérité canadienne et de paix canadienne.

J'ai noté plus tôt l'absence d'institutions économiques de coordination dans cette région. La région du Pacifique s'est très bien tirée d'affaire sans institutions de ce genre par le passé. Il est tentant de dire qu'elle peut continuer de le faire à l'avenir. Je ne crois pas, toutefois, que ce soit le cas. Tout comme le commerce et l'investissement vont s'intensifier dans la région dans les années qui viennent, on verra aussi grandir les possibilités de conflits. Malgré les réalisations qu'elle a connues, la région de l'Asie et du Pacifique n'est pas à l'abri des développements qui se produisent ailleurs, ni des défauts et des conséquences des politiques nationales. La réussite industrielle de la Corée et de Taïwan ne peut se maintenir face à l'échec de la politique en Amérique du Nord. Et les pleins avantages de l'industrialisation ne peuvent se matérialiser sans un effort parallèle visant à restructurer le secteur rural.

Qui plus est, la pollution qui se répand sur notre planète et ne connaît pas de frontières a une dimension asiatique. Les efforts que déploient des pays comme le Canada ou le Japon pour réprimer leur propre pollution perdront toute leur efficacité si les pays peuplés de l'Asie sont incapables de maîtriser la leur.

Il n'existe plus maintenant de politiques économiques "nationales". L'interdépendance ne peut être gérée grâce à de la bonne chance ou des institutions ad hoc. Les conséquences de l'échec sont trop vastes, comme le sont les récompenses du succès.